

Le Livre de Daniel - Numéro cent cinquante et un

Le symbolisme du temple : le dévoilement des mystères du lien entre le divin et l'humain

Jeff Pippenger
2024-03-22

Les deux bâtons sont réunis pour ne faire qu'un temple. Quarante-six étant le symbole du temple, quarante-six ans séparent la captivité du royaume du Nord de celle du royaume du Sud. Lorsque, au temps de la fin, en 1798, le piétinement du sanctuaire et de l'armée est accompli, ce sont quarante-six ans qui réunissent les deux bâtons en un temple. De 723 av. J.-C. à 677 av. J.-C., le temple fut démolé et foulé aux pieds. En 1798, le piétinement prit fin et, en 1844, un temple avait été érigé. Là, ils devaient devenir une seule nation, avec un seul roi, et cesser de pécher pour l'éternité. C'était le plan, mais la rébellion de 1863 a repoussé le plan jusqu'en 2001.

Paul identifie l'Église au corps, et le Christ à la tête, et il emploie le corps comme symbole de la chair. La chair et le corps sont, chez Paul, des termes interchangeables.

Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. Romains 8:13.

La conception du temple humain est fondée sur la conception du temple de Dieu. Le corps, qui est l'Église, équivaut à la chair dans le temple d'un individu. Dans le temple d'un individu, l'esprit est la tête, et le corps est la chair.

Car nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand; je dis cela au sujet de Christ et de l'Église. Éphésiens 5:30-32.

Le temple que Jean devait mesurer, lorsque le retentissement du septième ange marqua le commencement de l'œuvre d'achèvement du mystère de Dieu, était le temple de Dieu, mais le temple de l'homme fut créé à l'image du temple de Dieu. Ce sont des symboles interchangeables. Moïse était sur la montagne pendant quarante-six jours lorsqu'on lui montra le modèle dont il devait se servir pour dresser le tabernacle terrestre. Ce modèle provenait du temple céleste.

Christ était le temple céleste, manifesté dans la chair, et Il représente le modèle du temple humain, car les hommes ont été créés à Son image. Pour cette raison, le modèle du temple humain est représenté par quarante-six chromosomes.

Les temples sont interchangeables sur le plan prophétique. Ainsi, le temple que Jean reçut l'ordre de mesurer ne se composait que de deux compartiments, sans parvis. Le premier compartiment représente le temple humain, l'Église (l'épouse), la nation, le corps, c'est-à-dire la chair. Le second compartiment représente le temple divin, l'époux, le roi, la tête, c'est-à-dire l'esprit. La promesse

de l'alliance éternelle, accomplie pour les cent quarante-quatre mille aux derniers jours, a été illustrée par les deux bâtons d'Ézéchiel, chapitre trente-sept. Elle a été illustrée par le temple de Jean, qui se compose de deux compartiments. Elle a été illustrée par les définitions précises de Paul concernant le mystère du Christ dans le croyant, l'espérance de la gloire.

L'œuvre du scellement des cent quarante-quatre mille consiste à unir de manière permanente la Divinité à l'humanité. Cette œuvre s'accomplit lors du retentissement de la Septième Trompette. Cette union est représentée, ligne sur ligne, de diverses manières dans les Écritures. Les termes théologiques qui désignent cette œuvre sont la justification et la sanctification. La justification est l'œuvre du Christ en tant que notre Substitut, et l'œuvre de la sanctification est l'œuvre du Christ en tant que notre Exemple. La justification représente notre titre pour le ciel et la sanctification représente notre aptitude pour le ciel. Ces deux œuvres sont apportées au croyant par la présence du Saint-Esprit. Cette œuvre est représentée comme l'écriture de la loi de Dieu sur les cœurs et les esprits de ceux qui sont reçus dans l'alliance éternelle.

« L'esprit » représente la chambre du temple, où réside la tête. L'esprit est ce qu'on appelle la nature supérieure, par opposition à la chair, qui est la nature inférieure. L'esprit est représenté par nos pensées, la chair est représentée par nos sentiments.

Beaucoup éprouvent une tristesse inutile. Ils détournent leurs pensées de Jésus et les centrent trop sur eux-mêmes. Ils exagèrent de petites difficultés et tiennent des propos décourageants. Ils se rendent coupables du grand péché de se plaindre inutilement de la providence de Dieu. Pour tout ce que nous avons et sommes, nous sommes redevables à Dieu. Il nous a donné des facultés qui, dans une certaine mesure, sont semblables à celles qu'il possède lui-même; et nous devrions nous appliquer avec zèle à développer ces facultés, non pour nous complaire et nous exalter nous-mêmes, mais pour le glorifier.

Nous ne devrions pas permettre que notre esprit soit détourné de l'allégeance à Dieu. Par le Christ, nous pouvons et devons être heureux, et acquérir des habitudes de maîtrise de soi. Même les pensées doivent être soumises à la volonté de Dieu, et les sentiments placés sous le contrôle de la raison et de la religion. Notre imagination ne nous a pas été donnée pour qu'on la laisse se déchaîner et suivre son propre cap, sans aucun effort de retenue et de discipline. Si les pensées sont mauvaises, les sentiments le seront aussi; et les pensées et les sentiments réunis constituent le caractère moral. Lorsque nous décidons qu'en tant que chrétiens nous ne sommes pas tenus de réfréner nos pensées et nos sentiments, nous passons sous l'influence des anges mauvais et invitons leur présence et leur contrôle. Si nous cédon à nos impressions et laissons nos pensées s'engager dans un courant de suspicion, de doute et de murmures, nous serons malheureux, et nos vies se révéleront un échec. Review and Herald, 21 avril 1885.

Les pensées et les sentiments, réunis, constituent le caractère moral. Notre caractère se compose d'une nature inférieure et d'une nature supérieure; l'esprit est la nature supérieure, et si les pensées de l'esprit sont sanctifiées, nos sentiments seront sanctifiés. Cela s'explique par le fait que l'esprit est la nature supérieure qui gouverne les deux natures qui constituent notre humanité. Les "facultés," qui ont été conçues comme faisant partie intégrante de notre être, sont "dans une certaine mesure," "semblables à celles que" le Christ "possède," car nous avons été créés à son

image, et nous "devrions nous appliquer avec zèle à développer" ces "facultés."

Les facultés qui font partie de la nature supérieure, ou de l'esprit humain, sont le jugement, la mémoire, la conscience et surtout la volonté.

Beaucoup se demandent : « Comment dois-je m'abandonner à Dieu ? » Vous désirez vous donner à Lui, mais vous manquez de force morale, vous êtes esclaves du doute et dominés par les habitudes de votre vie de péché. Vos promesses et vos résolutions sont comme des cordes de sable. Vous ne pouvez pas maîtriser vos pensées, vos impulsions, vos affections. La conscience de vos promesses rompues et de vos engagements trahis affaiblit votre confiance en votre propre sincérité et vous amène à penser que Dieu ne peut pas vous accepter ; mais vous n'avez pas lieu de désespérer. Ce que vous devez comprendre, c'est la véritable force de la volonté. C'est la puissance qui gouverne la nature humaine, le pouvoir de décider, de choisir. Tout dépend du bon exercice de la volonté. Dieu a donné aux hommes le pouvoir de choisir ; il leur appartient de l'exercer. Vous ne pouvez pas changer votre cœur, vous ne pouvez pas, par vous-mêmes, donner à Dieu les affections de votre cœur ; mais vous pouvez choisir de Le servir. Vous pouvez Lui donner votre volonté ; alors Il opérera en vous le vouloir et le faire selon Son bon plaisir. Ainsi, toute votre nature sera placée sous le contrôle de l'Esprit du Christ ; vos affections seront centrées sur Lui, vos pensées seront en harmonie avec Lui.

Les désirs de bonté et de sainteté sont bons en eux-mêmes; mais si vous vous arrêtez là, ils ne serviront à rien. Beaucoup se perdront tout en espérant et en désirant devenir chrétiens. Ils n'arrivent pas à soumettre leur volonté à Dieu. Ils ne choisissent pas maintenant d'être chrétiens.

"Par un juste exercice de la volonté, un changement total peut s'opérer dans votre vie. En abandonnant votre volonté au Christ, vous vous unissez à la puissance qui est au-dessus de toute principauté et de toute puissance. Vous recevrez d'en haut la force qui vous maintiendra ferme, et ainsi, par un abandon constant à Dieu, vous serez rendu capable de vivre la vie nouvelle, la vie même de la foi." Étapes vers le Christ, 47, 48.

La puissance de la volonté est le "pouvoir directeur" dans la nature de l'homme, et le gouverneur a son siège dans l'appartement du temple humain allié "à la puissance qui est au-dessus de toute principauté et de toute puissance". Le lieu où s'opère, dans le temple humain, l'union de la Divinité et de l'humanité est la citadelle de l'âme. Tout être humain possède une citadelle, et elle est soit occupée par le Christ, soit par l'archennemi du Christ.

« Lorsque le Christ prend possession de la citadelle de l'âme, l'agent humain ne fait plus qu'un avec lui. Et celui qui ne fait qu'un avec le Christ, en maintenant cette union, en le faisant régner dans son cœur et en obéissant à ses commandements, est à l'abri des pièges du Malin. Uni au Christ, il fait siennes les grâces du Christ, et consacre au Seigneur sa force, son efficacité et sa puissance pour gagner des âmes à lui. En coopérant avec le Sauveur, il devient l'instrument dont Dieu se sert. Alors, lorsque Satan vient et s'efforce de prendre possession de l'âme, il constate que le Christ l'a rendu plus fort que l'homme fort armé. » Review and Herald, 12 décembre 1899.

La citadelle de l'âme est le cœur et l'intelligence de l'être humain. La promesse de la Nouvelle Alliance énonce trois promesses principales pour le croyant. Une terre où habiter est promise au croyant, comme le Jardin d'Éden l'était pour Adam et Ève, lequel, à son tour, représentait la terre promise dans Son Alliance avec l'Israël ancien, laquelle, à son tour, représentait la glorieuse terre spirituelle pour l'Israël spirituel; et tous trois rendent témoignage, ligne sur ligne, à la promesse de la terre faite nouvelle, pour ceux qui vainquent comme Il a vaincu.

Lorsque Adam et Ève ont péché, ils ont été « dispersés » hors du jardin d'Éden durant « sept temps », et c'est après sept millénaires que la terre est renouvelée et que le jardin d'Éden est restauré. La dispersion de l'ancien Israël durant « sept temps » était préfigurée par la dispersion d'Adam et Ève. L'alliance promet une terre où habiter, promesse d'un Éden restauré. Le piétinement du sanctuaire et de l'armée représente l'escalade progressive du péché au sein de la famille humaine, qui a commencé avec le péché d'Adam.

Les deux autres promesses de l'alliance sont que les fidèles recevront un corps nouveau et un esprit nouveau, la pensée même du Christ. Le corps, c'est la chair, la nature inférieure; et, en relation avec le Christ, il désigne l'Église. L'esprit est la nature supérieure; c'est ce que Sœur White identifie comme la « citadelle de l'âme ». Paul enseigne clairement que nous recevons la pensée du Christ au moment où nous acceptons les exigences de l'Évangile, lorsque nous sommes justifiés. Il enseigne aussi que nous ne recevons un corps nouveau et glorifié qu'au second avènement.

Voici, je vous révèle un mystère : nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous transformés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons transformés. Car il faut que ce qui est corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce qui est mortel revête l'immortalité. Lorsque donc ce qui est corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce qui est mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort est engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ton aiguillon ? Ô tombe, où est ta victoire ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. 1 Corinthiens 15:51-56.

Une doctrine qui, selon Jean, qualifie d'antichrists ceux qui adhèrent à de tels enseignements fallacieux, soutient que le Christ n'a jamais assumé un corps soumis aux effets du péché, effets qui ont commencé à affecter la famille humaine à partir du péché d'Adam.

Et tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est venu en chair n'est pas de Dieu; c'est l'esprit de l'antéchrist, dont vous avez entendu dire qu'il doit venir; et maintenant il est déjà dans le monde. 1 Jean 4:3.

Le vin de Babylone (antéchrist) qui enseigne l'« Immaculée Conception » affirme que Marie a été rendue parfaite, comme Adam et Ève avant le péché, afin que la naissance de Jésus soit fondée sur une conception de la divinité (le Saint-Esprit), avec une humanité parfaite (Marie). La fausse doctrine de l'Immaculée Conception ne traite pas du moment où Jésus a été conçu dans le sein de Marie, mais de la manière dont Marie a été conçue avec la perfection d'Adam et Ève. Suggérer que la chair que le Christ a assumée lorsqu'il est venu racheter l'homme était une chair sans péché, qui ne contenait pas les effets de l'hérédité, est un enseignement de l'antéchrist.

Car beaucoup de séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent pas que Jésus-Christ est venu dans la chair. Celui-là est un séducteur et un antéchrist. 2 Jean 1:7.

Lorsque le Christ a été ressuscité, l'inspiration souligne soigneusement qu'il avait alors un corps glorifié. Sa résurrection représentait la résurrection des justes lors de la Seconde Venue, et c'est là que nous recevons la promesse d'alliance d'un corps nouveau.

Le temps était venu pour le Christ de s'élever jusqu'au trône de son Père. Comme un conquérant divin, il était sur le point de retourner, avec les trophées de la victoire, à la cour céleste. Avant sa mort, il avait déclaré à son Père : 'J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire.' Jean 17:4. Après sa résurrection, il demeura sur la terre pendant quelque temps, afin que ses disciples puissent se familiariser avec lui dans son corps ressuscité et glorifié. À présent, il était prêt à prendre congé. Il avait attesté qu'il était un Sauveur vivant. Ses disciples n'avaient plus à l'associer au tombeau. Ils pouvaient le considérer comme glorifié devant l'univers céleste. Le Désir des âges, 829.

La promesse d'alliance d'une terre où habiter s'accomplit lorsque la terre est renouvelée, quand l'Éden est restauré et que les « sept temps » (sept mille ans), dispersion de l'humanité du premier Adam, prennent fin. La promesse d'alliance d'un corps nouveau et glorifié est accordée lors du Second Avènement, en un clin d'œil.

Le récit de Bethléhem est un thème inépuisable. En lui est cachée "la profondeur des richesses de la sagesse et de la connaissance de Dieu". Romains 11:33. Nous nous émerveillons du sacrifice du Sauveur, qui a échangé le trône du ciel pour la crèche, et la compagnie des anges adorateurs pour les bêtes de l'étable. L'orgueil humain et l'autosuffisance sont confondus en Sa présence. Pourtant, ce n'était que le commencement de Sa merveilleuse condescendance. Il aurait été une humiliation presque infinie pour le Fils de Dieu de prendre la nature humaine, même alors qu'Adam se tenait dans son innocence en Éden. Mais Jésus a accepté l'humanité lorsque la race avait été affaiblie par quatre mille ans de péché. Comme tout enfant d'Adam, Il a accepté les résultats de l'action de la grande loi de l'hérédité. Ce que furent ces résultats est montré dans l'histoire de Ses ancêtres terrestres. Il est venu avec une telle hérédité pour partager nos peines et nos tentations, et pour nous donner l'exemple d'une vie sans péché. Le Désir des âges, 48.

Lorsqu'un homme répond aux exigences de l'Évangile, il reçoit à l'instant même une pensée nouvelle, la pensée même du Christ, mais le corps, ou, comme Paul l'appelle aussi, la chair, est transformé lors du second avènement. La nature inférieure, qui se compose des sentiments, n'est pas supprimée à la conversion. Ces sentiments, qui constituent une partie du caractère moral, demeurent jusqu'au second avènement. Ils correspondent au système émotionnel, lequel est associé au système hormonal. Ils correspondent aux sens, associés au système nerveux. Tous les éléments de la nature inférieure de l'homme qui sont considérés comme des sentiments se divisent en deux catégories fondamentales. Un type de sentiments correspond aux tendances que nous avons héritées de nos ancêtres, et l'autre type de sentiments correspond à des tendances cultivées que nous avons développées par nos propres choix.

Certaines tendances héritées font simplement partie de la nature humaine, et certaines d'entre elles poussent à faire le mal. Les types de sentiments cultivés sont ceux que nous façonnons par nos propres choix, et les tendances héritées sont transmises par « la grande loi de l'hérédité ».

Jésus "a assumé l'humanité lorsque la race humaine avait été affaiblie par quatre mille années de péché. Comme tout enfant d'Adam, Il a accepté les résultats de l'action de la grande loi de l'hérédité. Ce que furent ces résultats apparaît dans l'histoire de Ses ancêtres terrestres. Il est venu avec une telle hérédité pour partager nos douleurs et nos tentations, et pour nous donner l'exemple d'une vie sans péché." Avec les résultats de quatre mille ans de l'action de la grande loi de l'hérédité, Jésus a toujours tenu ces tendances en sujétion par l'exercice de Sa volonté, et Il ne s'est jamais, pas une seule fois, adonné à cultiver le moindre désir pécheur.

Si Jésus avait accepté un corps humain, comme celui d'Adam et Ève avant leur péché, sans accepter les conséquences de l'affaiblissement de l'humanité survenu au cours de quatre mille ans de dégradation, alors il n'aurait pas donné un exemple de la manière dont chaque enfant de Dieu peut vaincre.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Beaucoup considèrent que ce conflit entre le Christ et Satan n'a pas de rapport particulier avec leur propre vie; et, pour eux, il présente peu d'intérêt. Mais au sein de chaque cœur humain, cette controverse se répète. Jamais on ne quitte les rangs du mal pour se mettre au service de Dieu sans rencontrer les assauts de Satan. Les séductions auxquelles le Christ a résisté sont celles qu'il nous est si difficile de repousser. Elles lui furent imposées dans une mesure d'autant plus grande que son caractère est supérieur au nôtre. Avec le terrible poids des péchés du monde sur lui, le Christ a résisté à l'épreuve de l'appétit, de l'amour du monde et de cet amour de l'ostentation qui conduit à la présomption. Telles furent les tentations qui ont vaincu Adam et Ève, et qui nous vainquent si facilement.

Satan avait mis en avant le péché d'Adam comme preuve que la loi de Dieu était injuste et ne pouvait être observée. Dans notre humanité, le Christ devait racheter l'échec d'Adam. Mais lorsqu'Adam fut assailli par le tentateur, aucun des effets du péché ne pesait sur lui. Il se tenait dans la force d'une virilité parfaite, possédant toute la vigueur de l'esprit et du corps. Il était entouré des splendeurs de l'Éden et vivait en communion quotidienne avec des êtres célestes. Il n'en fut pas ainsi pour Jésus lorsqu'Il entra dans le désert pour affronter Satan. Depuis quatre mille ans, la race humaine déclinait en force physique, en puissance mentale et en valeur morale; et le Christ prit sur Lui les infirmités d'une humanité dégénérée. Ce n'est qu'ainsi qu'Il pouvait arracher l'homme aux abîmes les plus profonds de sa dégradation.

Beaucoup affirment qu'il était impossible que le Christ soit vaincu par la tentation. Alors Il n'aurait pas pu être placé dans la position d'Adam ; Il n'aurait pas pu remporter la victoire qu'Adam n'a pas remportée. Si, à quelque égard, nous avons un combat plus éprouvant que n'en a connu le Christ, Il ne pourrait pas nous secourir. Mais notre Sauveur a pris sur Lui l'humanité, avec toutes ses infirmités. Il a pris la nature de l'homme, avec la possibilité de céder à la tentation. Nous n'avons rien à supporter qu'Il n'ait pas Lui-même enduré.

Avec le Christ, comme avec le saint couple en Éden, l'appétit fut le fondement de la première grande tentation. C'est précisément là où la ruine commença que l'œuvre de notre rédemption doit commencer. De même que, par la complaisance envers l'appétit, Adam tomba, ainsi, par le renoncement à l'appétit, le Christ doit vaincre. 'Et lorsqu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur, s'étant approché de lui, dit : Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Mais il répondit et dit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.'

Depuis le temps d'Adam jusqu'à celui du Christ, l'indulgence envers soi-même avait accru la puissance des appétits et des passions, au point qu'ils exerçaient presque un contrôle illimité. Ainsi, les hommes étaient devenus avilis et malades, et, par eux-mêmes, il leur était impossible de vaincre. Pour l'humanité, le Christ triompha en endurant l'épreuve la plus sévère. Pour nous, il exerça une maîtrise de soi plus forte que la faim ou la mort. Et cette première victoire comportait d'autres enjeux qui interviennent dans tous nos combats contre les puissances des ténèbres. Le Désir des âges, 117.